

---

# La gestion narrative de l'espace dans l'histoire de Joseph

André Wénin

## Table des matières

1. ....	1
2. De Canaan à l'Égypte .....	1
3. Des repères géographiques plus ou moins précis .....	3
4. Espace et mise en scène dans quelques épisodes .....	4
4.1. D'Hébron à Dotan (37,12-17) .....	4
4.2. Le « trou » de Joseph (37,18-30) .....	4
4.3. De la maison de Putiphar à la maison de Pharaon (39-41) .....	5
4.4. À l'étape lors du premier retour en Canaan (42,27-28) .....	6
4.5. Dans la maison de Joseph (43,15-34) .....	6
4.6. Bénédiction d'Éphraïm et Manassé (48,13-19) .....	7
5. Conclusion .....	8

## 1.

Dans l'histoire de Joseph (ci-après HJ) comme dans la plupart des récits de l'A.T., aucune description un tant soit peu précise n'est réservée à l'espace<sup>1</sup>. Le narrateur semble ne recourir à des catégories spatiales que là où elles revêtent une importance pour l'intrigue. C'est ainsi que l'espace est toujours celui où l'action se déroule et où se trouvent les personnages dont l'agir est déterminant pour le progrès de l'intrigue. Néanmoins, en raison de son extension, l'HJ possède une géographie assez élaborée, d'autant plus que son intrigue tourne autour d'un déplacement important : la descente et l'installation en Égypte de la famille de Jacob. Par ailleurs, dans plus d'une scène, l'espace joue un rôle significatif, voire acquiert un sens métaphorique. Ces deux éléments méritent l'attention.

## 2. De Canaan à l'Égypte

Comme dans beaucoup d'histoires, les personnages de l'HJ sont en mouvement et parcourent un certain itinéraire<sup>2</sup>. Celui des personnages principaux prend place entre deux grands pôles : la terre de Canaan d'une part et l'Égypte d'autre part, comme le souligne l'inclusion générale entre le début (37,1 : בארץ כנען) et la fin (50,26 : במצרים). Mais le déplacement d'un pays à l'autre ne s'effectue pas de la même manière pour tous les acteurs.

Joseph est le premier à faire le voyage, dès l'épisode initial qui est inclus lui aussi entre les mentions du pays de Canaan (37,1) et de l'Égypte (37,36 : אל-מצרים). Au début, Jacob s'installe en Canaan ; à la fin, Joseph est vendu à Putiphar en Égypte. Cette séparation entre le père et le fils aimé résulte de l'action des autres fils, qui entraîne le déplacement forcé de Joseph vers l'Égypte. Voilà ce qui détermine la géographie de l'ensemble du récit, du moins à partir du chapitre 42 lorsque la famine frappe toute la terre y compris Canaan, tandis que l'Égypte détient les réserves que Joseph y a engrangées. Dès cet instant, la valence des deux lieux s'inversent : Canaan où vivent Jacob et sa famille devient un lieu de mort potentielle, tandis que l'Égypte, lieu de la mort symbolique de Joseph, devient un lieu de vie possible (cf. 42,2). Voilà qui souligne l'enjeu de toute l'histoire : Israël va-t-il mourir en Canaan ou vivre en Égypte ?

---

<sup>1</sup> Voir S. BAR-EFRAT, *Narrative Art in the Bible* (JSOTS 70), Sheffield, Academic Press, 1989, p. 195-196.

<sup>2</sup> Voir BAR-EFRAT, *Narrative Art*, p. 185-187, et A. MARCHESE, *L'officina del racconto. Semiotica della narrazione*, Milano, Mondadori, 1983, p. 112-113, mais aussi Y. AMIT, *Reading Biblical Narratives. Literary Criticism and the Hebrew Bible*, Minneapolis, Fortress Press, 2001, p. 123.

Au centre de l'histoire, les frères suivent un itinéraire complexe fait d'allers-retours entre les deux pôles géographiques, mais aussi entre leur père et leur frère dont ils ont provoqué la séparation. Ces voyages déterminent la structure du récit entre les chapitres 42 et 47 (voir schéma). Mises à part les brèves scènes à l'étape au retour du premier voyage (42,27-28) et à Beérshèba lors du départ de Jacob (46,1-5), les déplacements sont seulement signalés par des verbes de mouvements et des notations de lieu, le narrateur laissant un blanc à la place du voyage lui-même<sup>3</sup>.

Or, bien vite, il apparaît que les différents épisodes situés entre les déplacements constituent autant d'étapes d'une évolution vers l'unification familiale. Ainsi, aux déplacements géographiques se superpose un itinéraire d'un autre type<sup>4</sup>. Le premier séjour en Égypte permet aux frères de prendre conscience de leur faute vis-à-vis de Joseph (42,21-22). Le retour en Canaan voit évoluer leur relation envers Jacob : d'abord, ils réalisent sa souffrance (42,36-38), puis ils le convainquent de se fier à eux même à contre-cœur, en laissant partir avec eux le deuxième fils de Rachel (43,3-14). Le second séjour égyptien montre combien a changé leur sens de la fraternité (44,12-34). Enfin, leur dernier retour en Canaan aplanit leurs difficultés avec leur père qui finit par faire entière confiance à leurs dires, appuyés qu'ils sont par des signes qui les crédibilisent (45,25-28).

Toute cette évolution est scandée par les allées et venues des frères entre les deux personnages – Jacob et Joseph – qui, au départ, étaient l'objet de leur haine (37,4) et qu'ils avaient séparés, causant ainsi la déchirure familiale. Autrement dit, ceux que la méchanceté avait rendus étrangers à leur père et à leur frère au point de vouloir les séparer radicalement sont à présent ceux qui, par leurs allers-retours, se rapprochent peu à peu de l'un et de l'autre, comme à tâtons, au point de finalement les réunir. Dans ce processus, Juda, dont l'idée de vendre Joseph avait entraîné sa séparation d'avec Jacob, joue un rôle déterminant : d'abord vis-à-vis de son père, dont il gagne la confiance (43,3-10), ensuite aux côtés du substitut de Joseph, Benjamin, pour lequel il s'interpose (44,14-34) ; enfin pour les retrouvailles entre Jacob et Joseph qu'il permet (46,28)<sup>5</sup>. Mais le moment décisif de ce processus implique également un jeu sur l'espace. En effet, tout bascule lorsque Juda s'offre comme esclave de Joseph « à la place » (תחת) de Benjamin (44,33)<sup>6</sup>. Il s'agit bien là d'une place à occuper : en prenant celle de Benjamin, Juda restera en Égypte tandis que son jeune frère rentrera auprès du père « à la place » de Juda. C'est bien cette interversion des places qui touche Joseph au point qu'il de décide enfin à reprendre sa place de frère parmi les siens (45,4).

De son côté, Jacob ne fait qu'une seule fois le déplacement de Canaan vers l'Égypte, de son vivant, du moins. Mais ce déplacement est fortement solennisé par la halte à Beérshèva où Dieu – chose exceptionnelle dans l'HJ – intervient pour appuyer le désir du patriarche de se rendre en Égypte (46,1-4). En outre, le narrateur, sans pour autant raconter le voyage en lui-même, dilate ce moment en insérant la liste des noms des personnes que Jacob emmène avec lui, comme s'il entendait suggérer quelque chose de la longue caravane qui emmène le clan en Égypte (46,8-28). Il insistera encore sur l'importance de ce qui se joue en répétant à cinq reprises, de part et d'autre de la liste des membres du clan, l'expression בוא מצרימה avant d'indiquer, toujours avec le verbe בוא, le point d'arrivée où a lieu la rencontre avec Joseph, à savoir la terre de Goshen :

« ואלה שמות 8. v. “בניו ובני בניו ונתינו ובנות בניו וכל־זרעו וביא אתו מצרימה: 7. v. “ויבאו מצרימה 6, 46. v. “כל־הנפש ל בית־יעקב הבאה 27. v. “כל־הנפש הבאה ל יעקב מצרימה 26. v. “בני־ישראל ובאים מצרימה יעקב ובניו 28. v. “ויבאו ארקה גשן 28. v. “מצרימה שבעים »

À mon sens, une telle insistance s'explique moins au niveau de l'HJ elle-même que dans la perspective du récit du récit fondateur qui se prolonge dans le livre de l'Exode. Mais au niveau de l'HJ, elle vise néanmoins à solenniser la réunion de la famille suite à la réconciliation fraternelle.

Dans le même sens, c'est en fonction du récit global de la Genèse et de l'Exode que l'on peut comprendre l'insistance sur le dernier voyage. Car la famille entière retourne en Canaan après la mort de Jacob (50,6-7) qui, dans la ligne de l'annonce divine (46,4), a demandé formellement qu'on l'enterre dans

---

<sup>3</sup> D'après BAR-EFRAT, *Narrative Art in the Bible*, p. 187, telle est la règle dans les récits bibliques. Si l'on mentionne des étapes, c'est qu'elles ont un rôle dans le récit. Ainsi, en 37,15-17 ; 42,27-28 et 46,1-5.

<sup>4</sup> Voir le développement de Jean-Pierre Sonnet, p. 4, et ce que Y. AMIT, *Reading Biblical Narratives*, p. 112, dit des itinéraires typologiques.

<sup>5</sup> Voir A. WENIN, « L'aventure de Juda en Genèse 38 et l'histoire de Joseph », à paraître dans *RB* en 2003 ou 2004, et « Des pères et des fils. En traversant le livre de la Genèse », à paraître dans *Le Supplément* en 2003.

<sup>6</sup> Voir ci-dessus ce que Jean-Pierre Sonnet écrit à ce propos. Je le remercie d'avoir attiré mon attention sur ce point.

le caveau de famille – un caveau qui fait d'ailleurs l'objet d'une description sommaire rappelant l'achat du champ de Makpéla par Abraham et les scènes d'enterrement qui y ont eu lieu depuis (47,29-30 et 49,29-32, cf. Gn 23 ; 25,9-10 et 35,29). Ici aussi, la solennité est au rendez-vous du récit des funérailles, avec la liste des participants au cortège et la brève description du deuil à Gorèn-Ha'atad (50,7-11). Ensuite, une fois le serment accompli (50,12-13), les douze frères feront pour la première fois ensemble le voyage vers l'Égypte (50,14a), prélude à une unité qui ne va pas tarder à recevoir le sceau définitif du pardon (50,15-21).

C'est donc en Égypte que l'HJ se termine. Mais c'est provisoire puisqu'à la fin du récit, les dernières paroles de Joseph annoncent que l'Égypte ne sera pas à jamais la demeure des fils d'Israël (50,24-25). Selon les mots de Dieu à Jacob, elle sera seulement le lieu où Israël deviendra « une grande nation » (46,3).

### 3. Des repères géographiques plus ou moins précis

Avant de se tourner vers des scènes spécifiques, un élément curieux est à noter dans l'ensemble de l'HJ. Autant les lieux sont bien spécifiés lorsqu'il s'agit de Canaan et de Jacob, autant leur localisation est vague lorsqu'il s'agit de Joseph.

Ainsi, les lieux de l'action du chapitre 37 sont clairement situés sur la carte de Canaan : Hébron, Sichem, Dôtan, et retour, après que les Ismaélites venant de Gil'ad ont emmené Joseph en Égypte ; de même au chapitre 38 où Juda se rend à Adullam, à Keziv, à Timna en passant par Pètah-Énaïm où il rencontre Tamar. Plus loin, on retrouve Jacob à Beérshèva' (46,1), puis au pays de Goshèn (46,28) où il s'installe. En effet, après avoir rendu visite à Pharaon, Jacob résidera dans la propriété reçue de Joseph sur ordre royal, propriété (החזק) située dans la terre de Ramsès (47,11.27). Autour de sa mort, les précisions géographiques reprennent : la grotte de Makpéla où Jacob veut être enterré et dont il rappelle l'emplacement exact et l'acquisition par Abraham (49,29-32 et 50,13), mais aussi l'Aire de l'Épine où a lieu la dernière phase du deuil égyptien (50,10-11).

De telles précisions font entièrement défaut lorsqu'il s'agit de Joseph en Égypte. Seuls des lieux génériques sans localisation particulière sont mentionnés ici : la maison de Putiphar (39,2), la prison (39,20), le palais de Pharaon (41,14), toute l'Égypte avec ses villes (41,45.48) – la seule à être nommée étant 'Ôn, la ville où le beau-père de Joseph est prêtre (41,45.51) ; puis il y a l'endroit indéterminé où se déroule la distribution de blé (42,6-7), une prison où les frères passent trois jours (42,17), l'étape au cours de leur voyage de retour (42,27) ; puis encore la maison de Joseph (43,16) avec sa chambre (43,30) et la salle à manger (43,32), maison située non loin de celle de Pharaon, semble-t-il (45,2). Le narrateur ne précise même pas le nom de la capitale de l'Égypte où le gros de l'action est censée se dérouler.

Ce contraste est frappant mais l'interprétation en est délicate. L'intérêt du narrateur de l'HJ semble se porter uniquement sur l'itinéraire de Jacob-Israël – itinéraire qui se poursuit lors de la sortie d'Égypte et de la traversée du désert, pour aboutir en Canaan et culminer pour ainsi dire dans la géographie du partage de la terre en Josué<sup>7</sup>. Le procédé, comme le souligne Y. Amit, vise sans doute à conférer un caractère historique au récit<sup>8</sup> – en l'occurrence au récit fondateur d'Israël. Pour le reste, c'est-à-dire pour le récit proprement dit, le narrateur ne juge pas important de fixer une géographie. Tout se concentre autour de l'action où Israël et ses fils trouvent la vie et s'ouvrent à un avenir. C'est pourquoi, les seuls lieux encore évoqués le sont en fonction d'elle, et sans qu'il soit nécessaire de préciser davantage. Est-ce à dire que ce pan du récit revête un caractère davantage fictionnel, comme le suggère encore Y. Amit<sup>9</sup>? Cela n'aurait rien d'impossible dans la mesure où la portée anthropologique de ces parties du récit l'emporte sans doute largement sur l'intérêt historiographique.

---

<sup>7</sup> Cet intérêt relève de la dramatique du récit fondateur. Voir Jean-Pierre Sonnet, p. 4.

<sup>8</sup> AMIT, *Reading Biblical Narratives*, p. 119-120.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 120-121.

## 4. Espace et mise en scène dans quelques épisodes

À divers moments de l'HJ, l'espace s'avère important pour la mise en scène<sup>10</sup>. Le narrateur y recourt pour souligner des évolutions, ou les stratégies de personnages quand ce n'est pas au service de sa propre stratégie. Mais il utilise également l'espace pour situer les personnages les uns par rapport aux autres dans l'action en cours, position parfois déterminante et souvent signifiante<sup>11</sup>. Ainsi, par exemple, lorsque les frères, de Dotan, « envoient » (וישלחו) la tunique ensanglantée de Joseph à leur père qui est à Hébron, il est clair que la distance sert leur stratégie de dissimulation (37,32-33). De même à la fin de l'histoire, lorsqu'ils dépêchent (ויצוו) quelqu'un pour demander à Joseph de leur pardonner sur l'ordre exprès de leur père décédé (50,16)<sup>12</sup>.

Mais il faut reprendre quelques passages où l'espace narratif joue un rôle plus significatif.

### 4.1. D'Hébron à Dotan (37,12-17)

J. Fokkelman a montré comment, dans le premier épisode de l'HJ, les notations spatiales – noms de lieux et jeu sur éloignement et proximité – assument une fonction structurante pour le voyage de Joseph et ses démêlés avec ses frères<sup>13</sup>. D'un point de vue narratif, il est sans doute permis de préciser. Ainsi, la mission confiée par Jacob à Joseph consiste à rejoindre ses frères à Sichem où ils font paître. Seules les extrémités de l'itinéraire sont signalées : le point d'arrivée, Sichem, l'est trois fois (v. 12, 13 et 14), puis une fois le point de départ, la vallée d'Hébron (v. 14)<sup>14</sup>. L'insistance sur Sichem n'est peut-être pas neutre. En effet, au chapitre 34, c'est à Sichem que les fils de Jacob ont montré la violence dont ils sont capables, usant de ruse avec le roi avant d'exterminer les mâles, de piller la ville et de capturer femmes et enfants pour venger l'honneur de leur sœur. Aussi, lorsque le narrateur dit que les frères de Joseph – haineux et jaloux – sont allés justement à Sichem *tw[rl]* – « pour paître », mais aussi « pour des mauvaises choses » –, il laisse planer une ombre funeste sur la suite.

Pourtant, ce n'est pas à Sichem que Joseph trouve ses frères. S'y étant rendu directement suite à la mission de son père, il erre dans la campagne (v. 14). Là, il apprend de la bouche de celui qui le trouve que les frères pourraient être à Dotan, soit à une trentaine de kilomètres plus au nord, où Joseph les trouvera effectivement (v. 16-17). Ce déplacement n'est pas nécessaire pour l'intrigue – si ce n'est qu'il augmente la tension par le retard qu'il introduit. Aussi, son sens peut-il se situer à un autre plan<sup>15</sup>, peut-être celui des relations entre les personnages. Ainsi, si le père croit savoir où sont ses fils, il se trompe : ils sont encore plus loin de lui qu'il ne le croit. Quant à Joseph, leur déplacement lui fait expérimenter l'errance de qui a perdu ses frères, tandis que l'homme qui le trouve l'amènera à exprimer son désir de fraternité qui l'oblige à aller plus loin que ce qu'exige l'obéissance au vouloir du père.

### 4.2. Le « trou » de Joseph (37,18-30)

Dans la scène suivante, la citerne (בור) de Joseph revient à sept reprises. Ce « trou » est le lieu précis où finit l'itinéraire de Joseph dans sa recherche des frères et où il recommence avec la caravane qui va l'emmenner en Égypte. Mais il faut observer attentivement ce qui est dit de ce trou. Les premiers à en parler sont les frères lorsqu'ils complotent de tuer Joseph et de faire disparaître son corps dans une des citernes des environs (באחת הבורות : v. 20). Ruben intervient alors en vue de délivrer son frère et de

---

<sup>10</sup> BAR EFRAT, *Narrative Art in the Bible*, p. 187, souligne que, la plupart du temps, les lieux sont mentionnés parce qu'ils font partie intégrante de l'intrigue.

<sup>11</sup> Le lien intime entre personnages et espace est souligné en particulier par MARCHESE, *L'officina del racconto*, p. 126.

<sup>12</sup> Voir A. WENIN, « Le temps dans l'histoire de Joseph (Gn 37–50). Repères temporels pour une analyse narrative », *Bib* 83 (2002) 28-53, surtout p. 46-48. Noter qu'à ces deux endroits, la démarche indirecte est suivie d'une démarche directe, pour tenter de consoler Jacob (37,35) et pour s'offrir comme esclaves à Joseph (50,18).

<sup>13</sup> Voir J.P. FOKKELMAN, «Genesis 37 and 38 at the Interface of Structural Analysis and Hermeneutics», in L.J. DE REGT e.a., *Literary Structure and Rhetorical Strategies in the Bible*, Assen, Van Gorcum, 1996, p. 152-187, en particulier p. 159-165, et *Comment lire le récit biblique. Une introduction pratique* (Le livre et le rouleau 13), Bruxelles, Lessius, p. 106-107.

<sup>14</sup> Au niveau du récit de la Genèse, il faudrait peut-être réfléchir au fait que cet itinéraire inverse celui d'Abraham en Gn 12–13.

<sup>15</sup> Il est difficile de se prononcer sur le sens de ce détail sur la seule base des déplacements dans l'espace. Ce que je suggère ici repose sur une analyse plus détaillée du passage que je développe ailleurs : A. WENIN, « Les nouvelles lectures synchroniques : une chance pour le texte ? », dans J. NIEUVIARTS - P. DEBERGE (éds), *Les nouvelles voies de l'exégèse. En lisant le Cantique des cantiques* (Lectio Divina 190), Paris, Éd. du Cerf, 2002, p. 247-275, surtout p. 261-266.

le ramener à Jacob. Il parle d'une citerne précise où jeter Joseph vivant, ce trou qui est dans le désert (אל־בוֹר הַזֶּה אֲשֶׁר בַּמְדְּבָר : v. 22), car, pour mettre son plan de sauvetage à exécution, deux conditions sont indispensables : que Ruben sache dans quel trou Joseph se trouve et que ce trou soit dans un endroit désert où il pourra agir loin du regard de ses frères pour sauver Joseph de leur volonté de mort.

C'est dans ce trou (הַבוֹר : v. 24) qu'à son arrivée, Joseph est jeté, vivant mais nu. Le narrateur précise alors que la citerne est vide de son eau (וְהַבוֹר רֵק אֵין בוּ מַיִם). Cet élément exceptionnel de description fait de ce trou un lieu de mort, mais aussi de sauvegarde temporaire : Joseph ne s'y noiera pas, mais risque de mourir rapidement de soif – ce que les frères pensent et qui rend urgente l'action de Ruben. Celui-ci ne pourra toutefois mettre en œuvre son dessein, car des Madianites tirent Joseph de son trou (מִיַּד הַבוֹר : v. 28) pour le vendre aux Ismaélites, coupant ainsi l'herbe sous le pied à la proposition de Juda. Retournant à la citerne pour en délivrer Joseph avant que les frères n'aillent le prendre pour le vendre, Ruben la trouve vide en un autre sens, Joseph n'y étant pas (אֵל־הַבוֹר וְהָגָה אֵין יוֹסֵף בַּבוֹר : v. 29). C'est ainsi que seule la tunique de Joseph fera l'aller-retour complet, pour revenir vers Jacob comme signe porteur d'un message de mort.

En réalité, Joseph n'est pas encore tout à fait sorti du trou. Mis en prison par Putiphar suite aux calomnies de sa femme, Joseph protestera de son innocence auprès de l'échanson du roi, disant qu'il a été volé et emmené loin de son pays – ce qui évoque sa sortie du premier trou – et qu'il n'a rien fait pour qu'on le mette dans un autre trou (בַּבוֹר : 40,15). Deux ans plus tard, lorsqu'on l'en sortira, ce sera au pas de course, pour répondre à la convocation de Pharaon qui l'élèvera bientôt au sommet du royaume (41,15 : וַיִּרְיֶצְהוּ מִן־הַבוֹר). Le lecteur s'aperçoit alors que le « trou » qui, au départ, était destiné à être pour Joseph un tombeau (37,20) est devenu le lieu d'une nouvelle naissance – ce dont témoigne les nouveaux vêtements qu'il reçoit à sa sortie (41,14 et surtout 42) –, lieu d'une élévation d'autant plus spectaculaire qu'elle part de tout en bas<sup>16</sup>.

### 4.3. De la maison de Putiphar à la maison de Pharaon (39–41)

En plus des deux trous où Joseph est mis puis d'où il est tiré, son ascension en Égypte est décrite par le narrateur comme un passage par trois maisons où il acquiert rapidement une position élevée, un poste à responsabilité.

La première maison est celle de Putiphar qui l'achète comme esclave. Dans cette maison – le mot intervient sept fois dans les versets 2, 4, 5, 8 et 9 du chapitre 39 –, Joseph réussit (v. 2) au point que le maître fait de lui son majordome (v. 4-5), son intendant plénipotentiaire (v. 6.8-9). C'est pourtant en profitant de ce qu'elle est seule avec lui dans cette maison (v. 11, 3 fois הַבַּיִת) que la femme entreprend Joseph, au point qu'il doit fuir au-dehors pour échapper à ses prises (v. 12). La quadruple répétition de cet « au-dehors » est prégnante (הַחוּצָה : v. 12.13.15.18), d'autant qu'elle s'oppose aux quatre usages d'un « auprès d'elle/de moi » (הָאֵצְלַי : v. 10.15.16.18). Auprès d'elle, Joseph ne voulait pas coucher ; pourtant, selon elle, c'est là qu'il a laissé le vêtement qu'en réalité, elle lui a arraché de la main (דַּיָּב : v. 12.13). En raison de ce vêtement trompeur (בַּגְּדֵי, 6 fois v. 12 [bis], 13, 15, 16, 18) placé à côté d'elle comme pièce à conviction, Joseph ne rentrera plus dans la maison d'où il a dû s'enfuir après lui avoir apporté la bénédiction.

En réalité, suite à la condamnation de Putiphar, Joseph aboutit à « la maison de la rotonde » (בֵּית הַסֶּהָר) huit fois en 39,20 [bis], 21, 22 [bis], 23 ; 40,3 et 5), prison des détenus de Pharaon, où il devient rapidement le favori du chef et son homme de confiance (39,21-23). Là, Joseph demande à l'échanson de Pharaon de le faire sortir de cette maison lors de sa réhabilitation (40,14) ; mais il devra attendre deux ans encore avant de sortir de ce trou pour être établi par Pharaon sur toute sa maison dans une position analogue à celle qu'il occupait chez Putiphar et en prison : « c'est toi qui seras sur ma maison (עַל־בֵּיתִי)... seulement par le trône je serai plus grand que toi » (41,40). Cette position lui assure le même rang dans toute la terre d'Égypte (41,41.43-44). Une fois à cette place, lors de la naissance de Manassé, Joseph déclarera que Dieu lui a fait oublier « la maison de son père », où il était déjà second par la grâce du maître de maison (41,51). Ce sont donc quatre maisons qui balisent l'ascension du héros de cette histoire.

---

<sup>16</sup> On voit comment l'espace peut acquérir une valeur symbolique, notamment dans un jeu d'oppositions. Voir MARCHESE, *L'officina del racconto*, p. 109-111.

Tout cela se terminera dans la maison de Joseph (cf. 41,45.50-51), où aura lieu la rencontre décisive pour la fraternité (43,16 et 44,14).

On aura remarqué que, dans les quatre maisons par où il passe, Joseph est toujours le second – dans la position du serviteur. Il ne se départira pas de cette position à la fin de l'histoire lorsque la mort de son père l'aura mis en situation dominante dans la « maison » d'Israël. En effet, lorsque ses frères viennent se jeter à ses pieds pour devenir ses esclaves, Joseph leur répond : « Suis-je à la place de (תחת) Dieu, moi ? » (50,19-20)<sup>17</sup>. Il refuse ainsi de prendre la place de celui qui peut être servi, mais aussi de celui qui peut pardonner le péché en le retournant en bien. Jusqu'au bout, Joseph se maintient donc au deuxième rang, démentant de la sorte les rêves de puissance royale que ses frères lui prêtaient au début de l'histoire en interprétant ses songes (cf. 37,8).

#### 4.4. À l'étape lors du premier retour en Canaan (42,27-28)

J'ai fait allusion plus haut à cette exception à la règle selon laquelle le narrateur ne s'attarde pas au récit du voyage. S'il introduit la relation de ce qui se passe à l'étape au premier soir après la difficile rencontre avec Joseph, c'est sans doute pour retarder un peu les retrouvailles entre les fils et Jacob et faire croître d'autant l'attente du lecteur, qui se demande ce que les frères vont dire à leur père et comment celui-ci va prendre l'absence de Siméon et l'exigence d'amener Benjamin en Égypte.

Mais la tension croît également chez les frères. Eux qui espèrent sans doute un répit après leur entrevue éprouvante avec l'égyptien et avant l'arrivée en Canaan, les voilà brutalement remis sous pression par la découverte dans le sac de l'un d'entre eux de l'argent caché là par Joseph. La panique s'empare d'eux. Car après s'être avoué leur crime d'autrefois envers leur frère, les voilà confrontés à un mystère qu'ils ne s'expliquent que par l'intervention de Dieu. Ils font ainsi un pas supplémentaire en direction de la vérité de ce qu'ils sont. Cette entorse à la règle est sans doute un signe de ce que, pour le narrateur, les allers-retours des frères disent quelque chose de leur cheminement intérieur vers la fraternité.

#### 4.5. Dans la maison de Joseph (43,15-34)

Voyant arriver ses frères avec Benjamin lors de leur deuxième voyage, Joseph, sans même les saluer, donne l'ordre à son majordome de les emmener chez lui (43,16 : הביתה) et de préparer un festin. Pour le lecteur, ce déplacement est un signe important. Cette fois, Joseph ne va pas recevoir ces gens comme des clients ou des espions, puisqu'il les introduit dans l'intimité de sa maison et les invite à partager son repas. Il est donc l'indice d'une stratégie de rapprochement de la part de Joseph.

Or, ce déplacement inattendu sème un vent de panique chez les frères qui redoutent d'être pris pour des voleurs à cause de l'argent retrouvé dans leurs sacs lors du retour du premier voyage. Aussi, avant d'entrer dans la maison de Joseph (v. 19 : פתח הבית), ils tentent de s'expliquer et de plaider l'ignorance auprès du majordome qui s'empresse de calmer leurs craintes (v. 20-23a). Ce scénario permis par le changement de lieu fait passer les frères d'une tension larvée à la panique, puis à la détente complète. Car, après la réponse de l'égyptien, ils retrouvent Siméon qui avait été emprisonné sous leurs yeux à la fin de leur premier voyage (v. 23b) et sont reçus à la maison de Joseph (ביתה יוסף) comme des hôtes de marque dont on lave les pieds et dont on nourrit les bêtes (v. 24) avant de les convier à un banquet (v. 25). Nul doute que ce mouvement, à la fois spatial et émotionnel, n'attise la peur des frères dans un premier temps que pour mieux les tranquilliser ensuite, les détendre en vue de la rencontre avec Joseph.

Une fois Joseph arrivé pour le repas, l'espace de la maison se concrétise davantage. Il y a d'abord la chambre (v. 30 : ההדרה) où Joseph se retire précipitamment pour dissimuler la bouffée d'émotion qui le saisit après qu'il a levé les yeux sur « Benjamin, son frère, le fils de sa mère » et l'a recommandé avec affection à la faveur de Dieu (v. 29). Au terme du premier voyage, il s'était déjà détourné de ses frères pour pleurer après avoir assisté, à leur insu, à l'aveu collectif de leur faute contre lui (42,24b). Ici, l'intimité de Joseph fait l'objet d'une spatialisation explicite, le narrateur introduisant le lecteur dans ce lieu privé et lui donnant d'y voir Joseph relâcher la pression insoutenable créée en lui tant par l'émotion de revoir son frère que par la distance et le rôle qu'il s'impose.

---

<sup>17</sup> Je dois cette idée à l'intuition de Jean-Pierre Sonnet, que je remercie.

Après la chambre, le narrateur passe à la salle à manger et détaille la disposition des convives, après que Joseph a donné l'ordre de servir.

« 32 Et l'on servit pour lui (Joseph) à lui seul et pour eux à eux seuls et pour les Égyptiens qui mangeaient avec lui à eux seuls, car les Égyptiens ne peuvent pas manger du pain avec les Hébreux, car c'est une abomination pour l'Égypte. 33 Et ils s'assirent devant lui l'aîné selon son aînesse et le mineur selon sa minorité, et les hommes s'étonnèrent, chaque homme vers son compagnon. 34 Et il porta des portions d'auprès de sa face vers eux et fut multipliée la portion de Benjamin, plus que la portion d'eux tous, de cinq mains. (43,32-34a) »

La disposition spatiale des personnages est rarement aussi précise dans un récit biblique. Elle doit donc être signifiante pour les personnages, d'autant que le narrateur ajoute que les frères s'en étonnent en se regardant l'un l'autre. Je crois que le but de ces précisions est de suggérer au lecteur ce que Joseph attend de ce repas. Plusieurs détails sont significatifs en effet, en plus du fait qu'en les invitant à sa table, Joseph admet ces étrangers dans son intimité.

(1) En disposant les convives en trois tables – lui seul, les frères, les égyptiens –, Joseph ne suggère-t-il pas à ses frères qu'il n'est pas égyptien mais hébreu puisqu'il ne mange pas à la même table que les égyptiens ? C'est que, pour lui comme pour eux, il évite de provoquer un scandale chez les gens du lieu<sup>18</sup>. (2) Ensuite, il dispose ses frères à table de l'aîné au benjamin. Le narrateur n'est pas aussi explicite, certes. Mais le fait qu'il souligne l'étonnement des frères montre à l'évidence qu'ils n'ont pas choisi eux-mêmes leurs places. Ne devraient-ils pas dès lors se demander qui peut connaître l'ordre dans lequel ils sont nés ? (3) Enfin, quand Joseph leur fait porter de sa propre nourriture, il insiste sur ce qu'il cherchait à dire par la disposition en trois tables. Et lorsqu'à cette occasion, il favorise le petit frère, il suggère encore qu'il sait comment vont les choses dans cette famille... Tous ces détails vont dans le même sens : Joseph semble vouloir intriguer ses frères et les mettre sur la piste de sa véritable identité.

Ainsi, en exposant la disposition spatiale des personnages – sans pour autant décrire l'espace comme le narrateur du livre d'Esther (Est 1,5-7) – le narrateur suggère au lecteur que Joseph profite du repas pour multiplier les signes en direction de ses frères, dans l'espoir sans doute d'être reconnu d'eux. Mais de même que le message envoyé aux frères est crypté, de même le narrateur laisse-t-il au lecteur le soin de décrypter le sens de ces détails touchant à la position des convives dans la salle à manger de Joseph.

## 4.6. Bénédiction d'Éphraïm et Manassé (48,13-19)

Un dernier épisode de l'HJ présente un traitement particulier de l'espace ou, plus exactement, de la disposition spatiale des personnages. C'est la scène de la bénédiction des fils de Joseph. Le narrateur y insiste abondamment.

« 13 Et Joseph prit eux deux, Éphraïm en sa droite à la gauche d'Israël, et Manassé en sa gauche à la droite d'Israël, et il les fit approcher de lui. 14 Et Israël envoya sa droite et la posa sur la tête d'Éphraïm, alors que c'est le petit, et sa gauche sur la tête de Manassé : il croisa ses mains, puisque l'aîné était Manassé. 15 Et il bénit Joseph [...] 17 Et Joseph vit que son père avait posé la main de sa droite sur la tête d'Éphraïm et cela fut mauvais en ses yeux, et il saisit la main de son père pour l'écarter de sur la tête d'Éphraïm, sur la tête de Manassé. 18 Et Joseph dit à son père : « Pas ainsi, mon père ! Car c'est celui-ci l'aîné : place ta droite sur sa tête. » 19 Et son père refusa et il dit : « Je sais, mon fils, je sais... » »

Lorsque Joseph présente ses fils à son père dont le narrateur vient d'évoquer la vue défaillante (v. 10a), il prend bien soin de les amener de telle sorte que le vieil homme, tendant les mains, pose la droite sur la tête de l'aîné et la gauche sur celle du cadet. C'est alors qu'Israël croise volontairement les bras pour inverser l'ordre que Joseph tente de lui imposer. Croyant à une méprise involontaire, Joseph tente de corriger le geste mais s'entend dire par son père que c'est en connaissance de cause qu'il privilégie le cadet.

---

<sup>18</sup> On peut ajouter ici une référence à 37,25 : la première chose que les frères aient fait après avoir mis Joseph dans le trou, à part de leur groupe, c'est « manger du pain », ce qu'ils font à nouveau ici, séparés de Joseph (cf. 43,25.31).

Ici, les précisions spatiales fournies par le narrateur jouent un rôle assez clair. Elles servent à souligner scéniquement le caractère volontaire de l'inversion de l'ordre des fils lors de leur adoption par Jacob. Celui-ci semble ainsi vouloir prolonger à la génération de ses petits-fils l'inversion qu'il présente implicitement comme volonté de Dieu (v. 19) et qui est devenue, depuis l'éviction d'Ismaël au profit d'Isaac, une habitude, voire une règle dans la famille. Mais on ne peut exclure qu'il y ait également une intention ironique aux dépens de Joseph qui, fils cadet privilégié par un père qui avait lui-même supplanté son aîné, semble vouloir éviter à tout prix qu'il en soit de même entre ses fils.

## 5. Conclusion

De ce tableau rapide, quelques conclusions se dégagent. Le recours à des catégories spatiales reste marginal dans le récit de l'HJ. Là où il se vérifie, il remplit néanmoins un rôle important, notamment pour baliser un itinéraire géographique ou existentiel et pour camper le décor d'une scène si le récit l'exige.

Ainsi, des lieux comme Sichem, le trou de Joseph et ses « maisons » égyptiennes, peuvent acquérir une portée symbolique particulière grâce au récit lui-même. En particulier, le passage d'un lieu à l'autre peut souligner l'évolution d'un personnage. Ainsi, les allers et retours des frères entre Canaan et l'Égypte, entre père et frère, balisent leur marche vers la fraternité ; de même, le passage de Joseph d'une maison à l'autre souligne la continuité de son ascension, malgré la lenteur et les soubresauts de celle-ci.

Les catégories spatiales peuvent encore être signifiantes des relations entre les personnages, comme lorsque Joseph, pour trouver ses frères, doit aller plus loin que ce que son père a demandé ; de même, l'invitation des frères à la maison de Joseph suggère que celui-ci veut se rapprocher d'eux, même si sa brève retraite dans la chambre indique que l'intimité ne sera pas complète d'emblée. De façon plus précise, le lieu peut faire partie de la stratégie d'un acteur vis-à-vis des autres, comme lorsque les frères restent à distance pour tromper Jacob, lorsque Ruben désigne un trou précis pour y jeter Joseph, lorsque la femme de Putiphar dépose le vêtement de Joseph à côté d'elle, lorsque ce dernier organise la disposition des tables pour recevoir ses frères, ou encore lorsqu'il amène ses fils à Jacob et que celui-ci croise les bras.

Le lieu peut également être utilisé par le narrateur dans sa stratégie de communication avec le lecteur. En situant à Sichem l'endroit où Joseph doit rejoindre ses frères, il crée d'emblée une atmosphère lourde de menace ; en emmenant le lecteur dans la chambre où Joseph se retire pour pleurer, il l'informe sur la tension que celui-ci supporte ; en décrivant la disposition des convives à table, il pose au lecteur une énigme analogue à celle que Joseph pose à ses frères – sera-t-il donc plus futé que les frères ? Enfin, introduisant des retards lorsqu'il ménage des haltes au cours de voyages – à l'étape ou à Beér-shèva' –, il joue avec la patience du lecteur et nourrit le suspense.

On le voit, même si le narrateur reste le plus souvent imprécis sur ce point, l'espace est un moyen auquel il peut recourir pour construire sa mise en scène de l'histoire, ses personnages et leur évolution, mais aussi sa propre relation avec le lecteur et même sa gestion narrative du temps – des éléments essentiels à la mise en récit d'une histoire.